

TECHNIQUE

Agronomie → Supprimer les apports d'engrais de fond, améliorer la structure des sols et augmenter ses rendements. Cette trilogie fait rêver. Certains agriculteurs ont trouvé la solution avec Xurian environnement. Chez eux, les bactéries travaillent aussi et relancent la vie microbienne du sol.

Xurian remet la terre au travail !

Moins anguleuse, plus poreuse, plus friable, aérée, moins compacte". Après un examen visuel de sa terre, les qualificatifs ne manquent pas. Luc Lefranc, installé avec son frère à la Lucerne d'Outremer (50), est devenu très attentif à la qualité et à la vie de son sol. "Quand on regarde le maïs d'un voisin, on se demande surtout : quelle est cette variété ? On oublie souvent que le potentiel de la plante s'exploite avec un sol optimum". Partant de ce constat, la société Xurian environnement propose des produits qui agissent sur le sol en relançant sa vie microbienne. Conséquence : les éléments nutritifs deviennent facilement assimilables par les cultures.

Rendements en hausse

Chez Luc Lefranc, la première tentative date de 2006. Au départ méfiant, il a demandé à voir pour y croire. Tant mieux, les techniciens de chez D2N aussi ! "Quand on vend de la marchandise, on doit également voir si ça marche", rappelle Alain Datin, directeur de D2N (50). A l'Earl de la Rocherie, quatre essais sur deux variétés ont permis de constater les effets de la solution Xurian. "On a traité plusieurs bandes. J'ai pu voir les différences de rendement. Lorsqu'elle est traitée, la première variété affiche un résultat de 118 quintaux contre 113 qx pour les bandes non-traitées. Et il ne faut pas oublier la progression de valeur alimentaire", témoi-



Les activités sont nombreuses à l'EARL de la Rocherie : aviculture, cidriculture, taurillons ou commerce de copeaux et d'anas de lin. "Dans tous les cas, nous devons savoir nous adapter, remettre en cause nos méthodes. Xurian en est l'illustration", explique Luc Lefranc. Avec des rendements moyens en hausse de 5 à 13 qx, la modernité paye. (Alain Datin et Alain Morel de D2N autour de Luc Lefranc)

gne l'agriculteur. Les résultats apparaissent encore plus probants sur la seconde variété : 136 quintaux contre 123 ! Des chiffres qui confirment la décision de Luc Lefranc. En 2007, la totalité du maïs bénéficie de sa dose de Xurian, soit 25 hectares. Mais pas de jaloux, le blé aussi devrait y passer. "La première année, cela coûte 68 euros par hectare pour 750 grammes. Ensuite, j'ai choisi d'entretenir en mettant 500 gr tous les ans. L'autre possibilité est de ne traiter que tous les deux ans". Et l'exploitant agricole y trouve son compte. "Avec 68 euros, on valorise au mieux son sol. Nous travaillons juste avec du compost, de l'engrais starter et de la chaux. L'activité microbienne se développe. On libère ainsi certains éléments". A commencer

fumier dans ma terre. C'est bien de ramener des effluents d'élevage, mais c'est encore mieux s'ils se dégradent dans le sol".

Respect de la structure du sol

La solution Xurian s'intègre parfaitement à la politique de l'exploitation. Depuis 5 ans, la ferme Lefranc est partie en technique culturale simplifiée. La terre plus aérée s'avère facile à travailler. "Comme il y a les pneus basse pression, il y a Xurian solution. C'est l'idéal pour les personnes qui ne font plus de labours". Seule limite à l'utilisation du produit : l'acidité des sols. Un PH de 6 est nécessaire. "Je ne dois pas négliger l'apport régulier de chaux", prévient Luc. Mais le chaulage en vaut la chandelle ! La terre vit et la plante résiste mieux au stress hydrique. Après de multiples tests, Luc Lefranc est convaincu. "Le support de la plante, c'est la terre ! On a intérêt à mettre toutes les chances de notre côté pour éviter à terme le blocage de certains sols".



Un constat visuel chez Jean-Claude Bergue au Horps, Xurian favorise le développement racinaire de la plante.

TECHNIQUE

Jean-Claude Bergue (53)**“Il a fait son Grenelle avant l'heure”**

Des racines bien développées. Jean-Claude Bergue (à droite) avec Gérard Moussay et Gérard Chapellière : *“pour durer, il faut remettre en cause ses techniques”.*

“Le technicien des établissements Chapellière m'a dit que c'était un super produit. Moi, j'étais sensible à la matière organique et à la vie du sol. La structure de la terre s'est améliorée. Avec Xurian, je lutte contre les pathogènes notamment la fusariose. C'est une de mes priorités. Et

surtout Xurian reste un intrant naturel”, explique Jean-Claude Bergue, installé au Horps (53) avec ses 4 associés autour d'ateliers lait, viande et volaille.

Dans un premier temps, la démarche apparaît davantage technique et agronomique qu'économique. *“Jean-Claude a fait son Grenelle avant l'heure”*, dit Gérard Moussay technico-commercial des Etablissements Chapellière. Les engrais de fond ont disparu, *“sauf la 3^e année en blé sur blé”.*

Sur son exploitation, les terres sont aussi séchantes. D'où l'intérêt d'un bon développement des racines (voir photo). Au premier regard, *“c'était bof”*. Puis vient le temps de l'observation des racines et de la pesée. Quantité rime avec qualité. Les chiffres finissent de convaincre : + 4,2 qx pour le rendement et +2,5 pour le PS. *“La valeur alimentaire progresse. Elle signifie une meilleure digestibilité et donc une progression du rendement lait”*. D'après les calculs de l'agriculteur et de son technicien, une augmentation de 1,7 qx suffit à amortir le produit. Un score largement atteint par Xurian. L'essai est transformé !

André Vermès (14)**45 euros d'économie par an à l'hectare**

Elles sont des milliards sur les terres d'André Vermès, installé à Bernières d'Ailly (14)! Les bactéries travaillent et permettent même à l'agriculteur de réaliser des économies. Elles sont arrivées là par l'intermédiaire de Synergie (14). Toutes les cultures de l'exploitation (céréales, pommes de terres, oignons, pois, lin, betteraves) bénéficient aujourd'hui de la solution Xurian. *“Les apports d'engrais P et K, c'est terminé. Je ne mets plus qu'une demi dose de potasse. On analyse tous les ans les quantités de phosphore dans le sol, il n'y a pas de souci”*. Les reliquats montrent également jusqu'à 30 ou 40 points d'azote supplémentaires. André Vermès a sorti sa machine à calculer, mais l'a rapidement rangée. Le calcul est simple : *“sans exagérer, Xurian permet une différence de 135 euros/ha sur trois ans pour une rotation pomme de terre, blé, orge. Sans oublier que les rendements en céréales progressent”*. Et les effets secondaires devraient séduire les cultivateurs. D'une année à l'autre ou d'une parcelle à l'autre : les rendements se révèlent aussi plus homogènes. *“Sur le lin, nous avons fait des tests. Il y avait une main d'écart. Le lin non traité a desséché et versé une semaine plus tôt. C'est difficilement quantifiable, cependant cela représente encore un gain économique au niveau de la filasse”*.

André Vermès est convaincu. Reste à généraliser l'utilisation de Xurian dans les campagnes. Le produit a déjà fait son apparition dans les manuels scolaires d'agronomie. Une première étape...

Une terre aérée. La condition idéale d'application du produit Xurian : *“par temps humide, sous la bruine”*.

**Votre revendeur Xurian solution**